

## DE SIDI FATHALLAH AU BARDO LA REPRESSION S'INTENSIFIE !!!

### MOBILISONS-NOUS !!!

Décembre 1966 : La police investit l'Université aidée par quelques nervis de la direction nationale de l'U.G.E.T. ; les Hédi ATTIA, Houcine DEBBECHE pourront ratonner à loisir. Plus d'une centaine de gardes à vue allant jusqu'à 5 jours... 9 camarades jugés puis immédiatement enrôlés dans l'armée...

5 JUIN 1967 : à l'occasion de l'agression de l'armée sioniste contre les pays arabes le peuple descend manifester sa colère; le peuple reconnaît ses ennemis directs : l'Impérialisme britannique et l'Impérialisme américain. S'il s'est trouvé des provocateurs du Destour ou d'ailleurs - dont l'histoire fera un jour le procès - pour dérouter le mouvement de ses objectifs, le pouvoir trouvera les moyens de se laver les mains et de blanchir ses flics et ses sbires en faisant du camarade Mohamed Ben Jennet le parfait bouc émissaire : Il sera condamné à 20 ans de travaux forcés!...

Mars 1968 : C'est la répression généralisée : Le Pouvoir frappe un grand coup dans l'espoir d'en finir une fois pour toutes avec ce qu'il appelle les "trublions" ou les "égérés".... Tous les moyens seront utilisés : la TORTURE, le CHANTAGE...

Tous les chefs d'inculpation possibles et imaginables sont inventés depuis le " Complot contre la Sûreté de l'Etat" et "l'association illégale" en passant par les infractions au Code de la Presse jusqu'à l'atteinte à la dignité du fasciste Humphrey assassin du peuple Vietnamiens et à la dignité du fantoche Sud-Vietnamien Tran Van Do....

Des camarades sont condamnés à des peines allant jusqu'à 16 ans et 1/2 de prison lors d'une parodie de procès où seront ignorés les traditionnels "Droits de Défense" de la Justice Bourgeoise.

" Le procès de 68 a encore démontré à quel point la bourgeoisie tuni-  
" sienne est parfaitement consciente de ses intérêts de classe. Dans  
" son désir de sauvegarder ses privilèges et d'affermir ses assises  
" économiques et politiques, de consolider son hégémonie et sa domina-  
" tion sur toutes les classes, et avant tout son oppression contre le  
" prolétariat, elle ne recule devant aucun moyen....  
" Voilà la réalité tunisienne, le pouvoir a beau masquer son visage,  
" a beau parler de liberté et de démocratie, sa véritable nature est  
" désormais dévoilée à tous. C'est une féroce dictature en bonne et d'ue  
" forme, exercée, par une minorité exploiteuse contre l'immense majorité.  
" (Publication du G.E.A.S.T. N° 4)

Malgré la dure répression qui s'est abattue en 68 les militants n'ont pas cessé pour autant le combat et il se trouvera toujours des Tunisiens pour manifester leur opposition à ce que le fasciste Humphrey aux mains rouges foule le sol tunisien. Il se trouvera toujours des tunisiens hors des geoles de Bizerte pour manifester au peuple Palestinien leur soutien inconditionnel contre tous les complots impérialistes.

CAR LE POUVOIR BOURGUIBISTE N'A PU, NE PEUT ET NE POURRA JAMAIS METTRE TOUT UN PEUPLE EN PRISON !

Aujourd'hui les étudiants et intellectuels ne sont plus seuls. Les camarades ouvriers de Sidi Fathallah comme hier ceux d'El Fouladh, de Moularès et des mines de l'Est prennent la relève. Ils renouent avec une longue tradition de luttes qu'ont connues les travailleurs pendant

.../...

l'époque coloniale. Aujourd'hui les ouvriers de l'atelier de Sidi Fathallah de la S.N.C.F.T. nous apprennent que quelle que soit le degré de quadrillage policier, quelle que soit la répression toujours prévisible, la lutte contre le pouvoir bourgeois est possible. Nous devons nous mettre à leur école, prendre des initiatives et apprendre à lutter tout en luttant et tout en comptant sur ses propres forces. Nous devons méditer cette réflexion d'un ouvrier gréviste de la S.N.C.F.T. : " Nous sommes tous des cerveaux ". ( Africasia N° 28 ).

Aujourd'hui le pouvoir dévoile sa véritable nature de classe :

Dans les écoles des enfants de 8 à 15 ans sont renvoyés car issus de milieux pauvres ils n'ont pas les moyens de suivre un enseignement qui ne tiennent pas compte de leur origine sociale. Les enfants de parents aisés pourront toujours se payer l'école privée ; quant aux autres ils iront peupler un jour les établissements pour "Jeunes Délinquants".

A l'Université les étudiants les moins favorisés matériellement se voient renvoyer des Facultés car bien moins armés pour assimiler un enseignement inadapté. Les autres auront toujours la possibilité de se payer des études à l'étranger.

Telle est la politique de classe du régime tunisien.

Mais le drapeau de la révolte est aujourd'hui brandi à l'université de Tunis. Malgré la longue liste des procès qui ont déjà jalonné les 15 années d'indépendance, malgré les multiples arrestations et diverses brimades (Retrait de passeport, mesures d'intimidation ...), la lutte est engagée contre le Pouvoir. Ce dernier recourt aux procédés classiques :

- Une dizaine de camarades attendent d'être jugés .

- Une autre dizaine de camarades ont été assignés à résidence dans leur gouvernorat d'origine.

- Quant à la dernière arme utilisée par le gouvernement, elle n'est ni originale ni novatrice: C'est le trop classique recours à la pression individuelle. En effet le gouvernement demande aux étudiants qui ne veulent pas être renvoyés de l'Université de signer un engagement personnel de respecter les règlements...etc...

Il est vrai que le procédé avait naguère réussi avec les Masmoudi, les Tlili, les Achour, les Mestiri et bien d'autres qui après avoir fait des déclarations tonitruantes de "démocratisme" et de "libéralisme" sont gentiment revenus au bercail pour lèche la patte au patron et pour tomber dans les effusions et les embrassades...

Mais lorsque le pouvoir a voulu réutiliser le même procédé avec les camarades du procès de 68 il a eu très peu d'écho. Peu de demandes de pardon sont parvenues à Bourguiba.

Aujourd'hui il nous faut nous mobiliser dans un large mouvement de soutien aux camarades sur lesquels s'abat la répression.

Il faut que nous soyons conscients que notre action peut faire reculer le Pouvoir. Cela ne peut être fait par les simples revendications de démocratie et de libéralisme. L'expérience nous prouve que le pouvoir n'accorde rien de son propre gré. La liberté ne peut que s'arracher par la lutte.

Faire preuve d'imagination, trouver les moyens de lutte appropriés et toujours sur le principe "Compter sur ses propres forces" , telle est aujourd'hui notre tâche!

CAR LE VENT QUI SOUFFLE AUJOURD'HUI DE SIDI FATHALLAH AU BARDO ANNONCE LA TEMPETE QUI BALAIERA LES DICTATEURS

LE PEUPLE TRIOMPHERA !